

Association «Jeunesse et Economie»

Le pont entre l'éducation et l'économie

Qu'attendent les milieux économiques de ceux de l'éducation, qu'attendent les écoles de l'économie? Afin que les besoins des uns et des autres puissent être entendus, l'association «Jeunesse et Economie» propose ses compétences de médiatrice. Elle favorise par exemple la compréhension de la technique ou l'autonomie dans le travail chez les jeunes par le biais d'offres de qualité. Le soutien des associations économiques et des entreprises est également requis. **Par Daniela Baumann**

La participation du peuple suisse aux votations est rarement très élevée. Même lors de campagnes aussi intenses et émotionnelles que ce fut le cas récemment pour l'initiative Minder, moins de la moitié des citoyens font usage de leur droit démocratique.

Sur le marché suisse du travail, il y a beaucoup plus de places à pourvoir dans les professions techniques et scientifiques que de personnes qualifiées pour les occuper. En 2010 déjà, le Conseil fédéral écrivait ceci dans un rapport sur ce sujet: «La Suisse connaît une pénurie de spécialistes MINT qui est particulièrement marquée dans les domaines de l'informatique, de la technique et en partie dans la construction.»

Réorientation stratégique

Deux réalités sociales, une seule question: comment remédier à ces déficits? «Jeunesse et Economie» s'est fixé pour tâche de trouver des réponses et de proposer des solutions. Soutenue par de nombreux représentants des milieux de la formation et de l'économie, qu'il s'agisse d'organisations patronales ou syndicales, l'association a pour but d'améliorer les connaissances économiques des jeunes et leurs compétences au quotidien. Pour ce faire, Jeunesse et Economie agit essentiellement dans un rôle d'interface entre les acteurs des deux secteurs.

Depuis sa réorientation stratégique en 2012, l'association fondée en 1971 concentre ses activités sur l'école obligatoire et les hautes écoles pédagogiques, où les échanges avec les milieux économiques sont moins établis que dans la formation professionnelle, par exemple. Avec cette nouvelle stratégie, le comité a été élargi et complété en

particulier du côté de la formation. «Pour ce qui est de l'économie, nous bénéficions depuis longtemps du soutien des grandes associations, tandis que l'éducation était essentiellement représentée par des personnes, sans implication institutionnelle», explique Urs Marti, direc-

«Nous cherchons à collaborer avec les multiplificateurs, à savoir les enseignants»

teur de «Jeunesse et Economie». Mais les choses changent et l'association peut maintenant aussi compter sur l'appui des principales organisations d'enseignants et de chefs d'établissement. Le comité est présidé par Beat Moser, directeur de scienceindustries, l'association économique des industries chimie, pharma et biotech. Avec Jürg Zellweger à la vice-présidence, l'Union patronale suisse y est également engagée.

Entre débat, recherche et projets

Au cœur de l'activité de «Jeunesse et Economie» se trouvent trois offres destinées aux écoles que l'association développe en collaboration avec des partenaires et pour lesquelles elle dégage des ressources financières supplémentaires. Il s'agit de contenus de formation déjà bien établis. «Nous avons choisi très minutieusement les projets que nous soutenons. Tous permettent particulièrement de lutter contre la problématique de la mauvaise compréhension des questions économiques», précise Urs Marti.

L'une de ces offres a été baptisée «La jeunesse débat». Elle encourage le débat d'idées sur des thématiques politiques d'actualité. Les élèves recherchent aussi bien les arguments en faveur ou en défaveur du thème traité et apprennent, dans le débat structuré organisé dans la foulée, à défendre non leur propre point de vue, mais celui qui leur a été attribué. Ces discussions sont intégrées à l'enseignement courant et elles donnent lieu également à un concours organisé tous les deux ans, à l'issue duquel est élu le tribun, garçon ou fille, le plus éloquent de Suisse.

L'économie souhaite certes que les jeunes qui terminent leur scolarité s'intéressent aux questions politiques, mais elle a également besoin qu'une partie d'entre eux optent pour une formation technique ou scientifique. Face à la pénurie de main-d'œuvre dans les domaines MINT, «Jeunesse et Economie» soutient «explore-it». Ce projet invite les jeunes à explorer de manière autonome les phénomènes techniques et scientifiques du quotidien, ainsi qu'à rechercher et à inventer eux-mêmes.

Dans le cadre de cet enseignement par projets imposé maintenant en neuvième année dans bon nombre de cantons par le plan d'apprentissage, c'est une nouvelle chance qui s'offre ici d'introduire dans les écoles des thématiques et des méthodes utiles à l'économie. Pour ce faire, «Jeunesse et Economie» a participé au développement d'un outil didactique avec lequel les élèves apprennent, à l'aide de douze objectifs de nature économique, à mener un projet de A à Z en toute indépendance. Il s'agit par exemple de tracer le portrait d'une personnalité de l'économie locale, d'organiser un voyage de classe ou une uni-

té d'enseignement sur le thème du choix d'une profession pour les élèves de septième et de huitième année. L'objectif est ici principalement que les jeunes apprennent à travailler de manière indépendante et en équipe. «Et si cela se déroule sur la base de thèmes économiques quasiment jamais défendus, c'est encore mieux», souligne Urs Marti. Une quatrième offre dans le domaine du choix professionnel est en préparation.

Assurer le financement de l'éducation et du matériel

Le rôle de «Jeunesse et Economie» se concentre toujours sur la formation des enseignants et sur le matériel nécessaire pour les cours. Les deux choses ne pourraient être financées pour l'école sans l'économie. Grâce à ses liens dans les deux milieux, «Jeunesse et Economie» a la possibilité de développer des partenariats et de mobiliser les ressources nécessaires.

«Nous cherchons avant tout à collaborer avec les multiplicateurs, à savoir les enseignants. Nous n'allons volontairement pas nous-mêmes de classe en classe, et préférons soutenir les pédagogues au moyen de mesures de formation et de perfectionnement spécifiques. Ils doivent être en mesure d'enseigner eux-mêmes les thématiques et les méthodes qui nous tiennent à cœur», explique Urs Marti. Dans le cas du nouveau moyen d'enseignement «Projektartige Vorhaben im Kontext Wirtschaft», disponible uniquement en Suisse alémanique pour l'instant, l'enseignement débute maintenant après une phase-pilote auprès de 250 pédagogues.

Durable, efficace et direct

Cette approche est durable et efficace, selon Urs Marti qui dirige l'association depuis deux ans et demi. Pour lui, il est capital de regrouper les forces et de mettre en œuvre les ressources de manière ciblée, au lieu de les disperser dans d'innombrables initiatives individuelles: «Cela permet en particulier d'économiser des frais de développement et de commercialisation.» Grâce à la collaboration avec des partenaires établis et au large soutien dans les milieux éducatifs, l'association offre à l'économie un accès direct à nombre d'écoles et d'en-



Aux commandes opérationnelles de l'association (de gauche à droite):

Marc Hauser, responsable Projets Suisse alémanique, Andrea Bernasconi, responsable Projets Tessin, Anne-Sophie Subilia, responsable Projets Suisse romande, ainsi que le directeur Urs Marti.

seignants, ce qu'aucune autre organisation comparable ne connaît. A l'inverse, «Jeunesse et Economie» met tout en œuvre, en tant que médiatrice neutre, pour que les attentes des milieux de l'éducation soient également entendues au sein des organisations économiques.

Dans ce sens, M. Marti voit un atout supplémentaire de l'offre «Jeunesse et Economie» dans le fait qu'elle satisfait aux besoins des deux parties. D'un côté les enseignants sont heureux de pouvoir disposer – surtout dans des branches partiellement encore en développement – d'instruments et d'instructions tels que documents sur des projets ou des choix professionnels. «D'un autre côté, l'économie trouve chez nous toutes sortes de moyens de faire connaître ou passer ses requêtes dans le monde de la formation. Nous avons presque pour tous quelque chose qui convient».

Comment l'économie peut concrètement s'engager

«Jeunesse et Economie» a élaboré divers modèles de financement qui sont à

présent soumis à des bailleurs de fonds potentiels – dans un premier temps, il s'agit surtout de grandes fondations et associations économiques. Grâce à un financement de base, il est possible de promouvoir directement un contenu déterminé, tel que «explore-it». «Cette formule serait intéressante pour une association de branche dont les membres ont de la peine à couvrir leurs besoins en personnel qualifié», explique Urs Marti.

Le financement régional vise les coopérations en matière de formation: par exemple, des entreprises ou des chambres de commerce conviennent avec une école de la région de financer la formation continue des enseignants pour «La Jeunesse débat». Enfin, le financement de départ s'adresse principalement aux fondations et aux associations: celles-ci assument une partie des coûts si les entreprises sont prêtes, de leur côté, à s'engager pour un des projets. ■